

industriels, financiers, se pressaient dans son cabinet.

Les affaires de finances qui demandent des connaissances et surtout des aptitudes spéciales étaient un jeu pour lui ; il découvrait le mécanisme des opérations les plus dissimulées, il dévoilait les combinaisons les plus savamment montées, les supercheries les plus artificieusement ourdies. Et tout cela était fait avec une habileté et une délicatesse sans pareilles.

A ce travail pratique et persévérant, M. Beausoleil avait amassé une petite fortune dont la rente le débarrassait des soucis matériels de la vie, mais en 1880, la loi des faillites ayant été abrogée, il revint à sa profession et à la vie publique active, lui sacrifiant son temps, son argent, sa santé.

L'année suivante, il entra en société avec l'hon. M. Honoré Mercier et M. P. G. Martineau et plus tard avec M. F. X. Choquette.

A partir de cette date, M. Beausoleil fut le conseiller intime, l'ami de cœur et l'agent actif et dévoué de Honoré Mercier. Il s'était établi entre lui et le ministère national un courant régulier de communication et il était consulté officieusement sur toutes les grandes affaires.

Esprit délié, rompu aux affaires et aux expédients de la politique, partisan sans fanatisme, libéral sans illusions, M. Beausoleil ressemble au grand patriote par plus d'un côté, et puis leurs esprits sont de la même famille : méthodiques, exacts, rigoureux, ni l'un ni l'autre ne se paient de mots.

M. Beausoleil fut également depuis cette époque, l'organisateur en chef du parti libéral. Dans ce travail obscur, compliqué, tourmenté, il a joué un rôle décisif, grandissant dans son parti et dans les affaires publiques. Il a rempli cette charge avec beaucoup d'honneur pour lui et de profit pour son parti.

Par son tempérament politique, son esprit pratique et sensé, il savait résister aux emportements, réprimer les violences et détourner les coups de tête ; il déployait une grande habileté dans l'art de tourner les difficultés, de satisfaire les intérêts et d'effectuer les conciliations et les fusions. Et il est resté jusqu'à ces derniers temps

sans ostentation, l'agent actif, universel, efficace du parti libéral, servant avec fidélité, mais sans servilité.

En 1887. M. Beausoleil entra dans l'arène fédérale précédé d'une grande réputation qu'il sut soutenir avec éclat comme orateur et comme tacticien.

Comme orateur, il est doué d'une éloquence sévère et réfléchie, d'une dialectique vigoureuse et serrée. Il n'a ni la verve, ni l'esprit des ralliés, ni la flamme apparente ; non plus le geste dont le jeu intéresse le regard et fait écouter un orateur, même quand il dit peu de chose ou rien. Il a une voix un peu sourde, avec un accent singulier ; il fait peu de gestes, mais quand il parle il a quelque chose à dire et le dit en peu de temps. Sa diction est également un peu lente et trop martellée, mais c'est plutôt une observation qu'une critique, car son discours y gagne, on dirait qu'il pénètre davantage dans l'esprit de l'auditeur. Encore une remarque : il a horreur de la rhétorique et ne voit dans la perfection du style que le moyen de donner à la pensée toute sa force et de la vêtir d'une manière digne d'elle.

Comme tacticien, je me contenterai de citer sa fameuse motion en faveur des écoles séparées et de la langue française, qui rallia sous son drapeau tous les Canadiens-français et conduisit à deux doigts de sa perte, le gouvernement si fort de sir John A. Macdonald, — aussi le magistral discours qu'il prononça sur le budget en 1891 et qui força le ministre des finances à modifier son tarif.

M. Beausoleil laissera donc à Ottawa le souvenir d'un grand "debater", mais il laissera surtout le souvenir d'un vrai patriote. Quand il s'agissait des questions nationales ou religieuses, il n'y avait pas d'attaches de parti qui tenaient pour lui : aussi les Anglais l'avaient-ils très justement surnommé, "the chief of the old guard of the french party."

C'est à cette époque que M. Mercier voulut, à différentes reprises, prendre M. Beausoleil dans son ministère, mais cette seule pensée révoltait M. Laurier, qui s'écriait à chaque fois : — "Si vous m'enlevez Beausoleil je m'en vais, moi aussi."